

Conseils oral Bac Pro

La première partie prend appui sur un thème à choisir par le professeur parmi trois propositions que le candidat/élève lui aura proposées parmi les catégories suivantes :

- celle des projets ou réalisations mis en œuvre par le candidat au cours de sa formation au baccalauréat professionnel (faire donc des propositions de projets en lien avec la spécialité);
- celle de ses expériences professionnelles ou personnelles liées à son étude ou sa pratique de la langue étrangère concernée ;
- celle de la culture quotidienne, contemporaine ou patrimoniale du ou des pays où la langue étrangère étudiée est parlée (axer les séquences sur ces thèmes).

Il n'y a pas obligation de choisir systématiquement un thème de chaque.

Ce « document » que l'élève présente est une simple liste. Il a pour seul objet :

- a. de formaliser et arrêter le programme de préparation que l'élève se fixe à lui-même ;
- b. de permettre à l'évaluateur (qu'il soit ou non le professeur de l'élève) de faire un choix au sein des trois propositions que lui sont présentées.

Ce document pourrait être aussi bref et succinct que ceci (et, donc, concrètement, très largement tenir sur un recto A4) :

Here are three topics / subjects I am willing and prepared to speak about:

– the trip I made to London two years ago;

– The Sopranos, my favourite TV series;

– the American Food Festival my class organised last November at our school's student-run restaurant.

Le fait que le document soit «au préalable validé par le professeur en charge de la formation» signifie avant tout que l'élève-candidat est auparavant accompagné, conseillé, guidé et, si besoin, réorienté dans son choix des trois sujets. Il est important d'aider l'élève à recenser tout ce qui est de l'ordre individuel, un peu comme lors d'un CV (réalisations personnelles, voyages personnels, stages en entreprise à l'étranger dans le cadre de sa formation, participation à des projets européens, échanges, correspondance, etc.).

Mais le cœur de l'initiative doit appartenir à l'élève. Il faut qu'il ait **ENVIE** de s'exprimer sur ces sujets-là, qui devraient par conséquent dans l'idéal comporter une part d'expérience et d'implication personnelles.

Il faut privilégier les présentations diverses et originales.

On imagine aisément, sur la base de ce principe, tout ce qui peut se faire en matière d'entraînement régulier et ce, dès la classe de Seconde : par exemple, Prise de Parole en Continu individuelle de début de cours sous forme de mini-exposés / mini-présentations sur des sujets choisis par les élèves (suivis, cela va sans dire, d'une brève exploitation et évaluation en interaction).

En fonction des sujets qu'il a choisis et préparés, l'élève est bien sûr libre d'appuyer et illustrer son propos au moyen de documents (ou même ... d'objets, dans le cas de réalisations concrètes) qu'il apporte lors de l'évaluation et qu'il montre à l'évaluateur (lequel, ne l'oublions pas, va devenir interlocuteur dans la partie 2).

L'idéal serait que ces supports ou illustrations sélectionnés par l'élève figurent sur une clé-USB et soient présentés à l'évaluateur sur écran. Dans le cas où l'élève aurait besoin, pour l'efficacité et la clarté de son propos, de montrer plusieurs documents ou objets, on peut bien sûr imaginer qu'il réunisse et ordonne ces derniers au sein d'un diaporama au format PowerPoint. Attention, toutefois, à la tentation du « dossier » ! L'évaluateur doit pouvoir concentrer son attention sur ce que le candidat dit (et en aucun cas se trouver dans l'obligation de lire quelque chose alors qu'il est censé écouter). Nous ne voulons pas transformer ces cinq minutes (maximum) de PPC en une sorte de soutenance. Si les élèves choisissent d'inscrire sur leur liste un thème ou un sujet relevant d'un de leurs stages ou projets, d'une de leur PFMP ou PFE, etc., il ne faut pas pour autant dupliquer, en anglais, les divers retours et compte rendus d'expérience qu'ils ont par ailleurs largement l'occasion et l'obligation de faire en français. Il nous faut donc l'aider à construire un bon support de communication avec peu de texte pour qu'il ne soit pas tenté de lire et lui apprendre à s'en servir comme béquille.

Je rappelle que l'élève d'un niveau B1+ doit pouvoir assez aisément mener à bien une description directe et non compliquée de sujets variés dans son domaine en la présentant comme une succession linéaire de points.

Savoir présenter quelque chose à l'oral clairement et brièvement (encore une fois, l'élève-candidat ne dispose que de 5 minutes maximum) est une compétence de communication qui, dans n'importe quelle langue, se travaille et s'acquiert.

Aussi faudra-t-il nécessairement :

– entraîner les élèves à s'exprimer en se passant progressivement de la béquille de tel ou tel texte plus ou moins rédigé mais à partir d'un simple canevas ou fil conducteur (voire sans notes du tout) ;

– leur apprendre à structurer leur propos et, à l'intérieur du temps de parole qui leur est imparti, à équilibrer ce propos entre :

a. la nécessaire première phase de présentation factuelle, informative, descriptive, etc. (de l'expérience présentée) et

b. une seconde phase plus réflexive, analytique, personnelle (importance, signification, enseignements, conséquences, prolongements, etc., de cette expérience).

Un bon entraînement peut être de l'amener à donner systématiquement son opinion en s'appuyant sur des exemples personnels ou professionnels (expressions du type In my opinion, To my mind, I think, My point of view is...). Il pourra aussi connaître les petits mots

qui permettent de réfléchir (Er..., Well, I mean, you know) sans en faire un usage immodéré et travailler la phonétique.

La deuxième partie consiste en une interaction avec le professeur à partir de la première partie. Là encore, il faut aider l'élève à relativement maîtriser la compréhension et la production lors de ces échanges, en le faisant travailler la compensation (dire avec d'autres mots), les expressions qui lui permettent de demander la clarification des propos du professeur, la correction socio-linguistique (on ne parle pas au professeur comme à un camarade) et l'entraîner à structurer sa pensée et son propos en un discours cohérent et qui s'enchaîne grâce à une série d'éléments courts, simples et distincts.

De niveau B1+, le candidat doit pouvoir communiquer avec une certaine assurance sur des sujets familiers habituels ou non en relation avec ses intérêts et son domaine professionnel. Il peut exprimer sa pensée sur un sujet abstrait ou culturel comme un film, des livres, de la musique, etc.

Il peut aborder sans préparation une conversation sur un sujet familier, exprimer des opinions personnelles et échanger de l'information sur des sujets familiers, d'intérêt personnel ou pertinents pour la vie quotidienne (par exemple, la famille, les loisirs, le travail, les voyages et les faits divers).

Un entraînement à partir de l'espace numérique de travail devrait permettre à l'élève d'écouter et de s'enregistrer depuis chez lui.

La troisième partie, qui vise à évaluer la capacité du candidat à comprendre un document écrit rédigé en langue étrangère, est conduite en langue française. Elle prend appui sur un document inconnu en anglais ne comportant pas plus de 15 lignes mis à la disposition du candidat par le professeur. Ce document peut relever de genres différents (publicité, extrait d'article de presse ou d'œuvre littéraire, courrier de nature professionnelle, notice, mode d'emploi, etc.). Il peut être informatif, descriptif, narratif ou argumentatif ; il peut comporter du dialogue. Il est authentique (au sens technique du terme), c'est-à-dire non élaboré ou adapté à des fins d'enseignement. Il peut comporter des éléments iconographiques (textes illustrés par des photographies, articles de presse accompagnés de dessins, textes publicitaires, bandes dessinées, etc.). On évitera toute spécialisation excessive dans le cas d'un document lié à un secteur professionnel.

Il me semble qu'il ne faut pas adapter les textes mais rester sur un texte authentique ; le professeur adapte alors son questionnement en français au niveau linguistique requis (B1+). C'est-à-dire qu'un texte authentique devrait pouvoir s'utiliser à tous niveaux mais que c'est l'information que l'on demandera d'y rechercher qui dépendra des niveaux de langue.

L'épreuve facultative en anglais

Elle ne concernera pas les élèves qui auront choisi l'anglais à l'épreuve obligatoire mais qui concernera tous les candidats qui auront choisi une autre langue à l'épreuve obligatoire ainsi que les candidats **autres que** :

- les candidats scolaires des établissements publics ou privés sous contrat,
- les apprentis des centres de formation en apprentissage ou des sections d'apprentissage habilités

- les candidats de la formation professionnelle continue en établissements publics.

Elle est du même format que celui de l'épreuve obligatoire, le gros changement étant la première partie car à partir non plus d'un thème mais d'un support déclencheur de parole. Après un temps de préparation de 5 mn, le candidat doit s'exprimer 5 mn maximum sur le sujet évoqué. Il peut au préalable procéder à une description du support (entraînement à la description d'images) mais il pourra surtout procéder à l'émission d'hypothèses, imaginer d'où viennent les éventuels personnages, ce qui se passera ensuite, ce qu'ils pensent, se disent, quelle peut être la signification du message, donner son avis, etc. Il peut s'agir d'une image publicitaire, dessin humoristique, photographie, reproduction d'une œuvre plastique, citation, proverbe, aphorisme, brève histoire drôle, simple question invitant le candidat à prendre position sur un thème d'actualité ou un phénomène de société, slogan, titre d'article de presse, etc.

Ce support doit être simple et très différent de ceux que l'on prend le temps d'étudier en cours. Simple, peu de texte, thème porteur et non susceptible de choquer et description possible. On peut associer deux supports dans la mesure où ils se complètent et où ils n'impliquent pas une double couche d'interprétations possibles. Tous ces documents ne doivent bien sûr pas non plus être utilisés en cours.

Afin d'alimenter les groupes collaboratifs sur l'ENT, je vous demande de recenser d'ores et déjà les divers textes que vous pouvez avoir pour la partie 3. Si vous les trouvez susceptibles de répondre aux exigences d'examen, je vous invite à me les transmettre au fil de l'année, en vous engageant à ne pas les travailler en cours, bien entendu. Ceci nous fera une banque dans laquelle nous piocherons pour l'épreuve.

Elisabeth JARDON

IEN-EG Lettres-Anglais